

dans des strophes de même mesure, le même sujet précisé-
ment que Lamartine dans *Le Soir*.

LE CLAIR DE LUNE DE MAI.

LE SOIR.

Au bout de sa longue carrière,
Déjà le soleil moins ardent,
Plonge et dérobe sa lumière
Dans la pourpre de l'occident.

La terre n'est plus embrasée
Du souffle brûlant des chaleurs,
Et le soir, *aux pieds de rosée*,
S'avance en ranimant les fleurs.

Sous l'ombre par degrés naissante,
Le coteau devient plus obscur,
Et la lumière décroissante
Rembrunit le céleste azur.

Parais, ô lune désirée !
Monte doucement dans les cieux ;
Guide la paisible soirée
Sur ton trône silencieux.

Amène la brise légère,
Qui, dans l'air, *précède tes pas*,
Douce haleine, à nos champs si
[*chère !*]
Qu'aux cités on ne connaît pas.

A travers la cime agitée
Du saule incliné sur les eaux,
Verse ta lueur argentée,
Flottante en mobiles réseaux.

Et toi, sommeil, de ma paupière
Ecarte tes pesants *pavots !*
Phébé ! J'aime mieux ta lumière
Que tous les charmes du repos.

Le soir ramène le silence,
Assis sur ces rochers déserts,
Je suis dans le vague des airs,
Le char de la nuit qui s'avance.

Vénus se lève à l'horizon ;
A mes pieds l'étoile amoureuse
De sa lueur mystérieuse,
Blanchit les tapis de gazon.

De ce hêtre au feuillage sombre
J'entends frissonner les rameaux :
On dirait autour des tombeaux
Qu'on entend voltiger une ombre.

Tout à coup détaché des cieux,
Un rayon de l'astre nocturne
Glissant sur mon front taciturne,
Vient mollement toucher mes yeux

Doux reflet d'un globe de flamme,
Charmant rayon, que me veux-tu ?
Viens-tu dans mon sein abattu
Porter la lumière à mon âme ?

Descends-tu pour me révéler
Des mondes le divin mystère,
Ces secrets cachés dans la sphère
Où le jour va te rappeler ?

Une secrète intelligence
T'adresse-t-elle aux malheureux ?
Viens-tu la nuit briller sur eux
Comme un rayon de l'espérance ?